

*Les oliviers de mon enfance, le mistral, les cyprès, les grillons, les odeurs, le violet du ciel, le rouge-marron de la terre tellement qu'on la croirait en colère, les pierrailles et les garrigues; j'en oublie jusqu'à plus soif, Méditerranée, le vent chaud sur la terre et comme une odeur de sel dans les oliviers tordus de rage, les cris des oiseaux sur la berge et dans le ciel bourré de clochers, de minarets, de coupoles et de synagogues: **sachez, monsieur, j'ai retrouvé ce pays-là partout dans la Méditerranée, le même, à la virgule près.***

Turquie, Liban, Algérie, Tunisie, Chypre.

Comment ce pays pouvait-il ainsi se ressembler à lui-même? Je m'étonnais chaque fois, mes yeux n'en croyaient pas leur lumière: là aussi, comme chez nous. Ceux du Nord ne savent pas. Tant pis pour eux. Nous, nous savons.

Tunisie, Chypre, Israël, Liban, Egypte, Italie.

Partout la **même** histoire.

Un **semblable** creuset.

Meurtre et beauté des vies incandescentes et altières.
Noblesse, philosophie et grossièreté.
Brutalité et arts.

Pourquoi est-ce ainsi? Je ne sais pas. Mais c'est ainsi. Cette terre-là est ainsi.

Aussi recroquevillée sur elle-même, fière, prude et un peu folle, qu'elle peut être vaste et large comme des hanches de parturiente, le coeur ouvert à en saigner, terre nourricière et rageuse, terre gonflée de miel et de lait autant que d'épines. Violente. Riche. Injuste. Démesurée. Bassin méditerranéen.